

Luciola

Attraction et répulsion sont nécessaires à l'existence de l'Homme, et ces deux mouvements sont immanquablement provoqués par la rencontre avec un monstre ou avec son image. Le Monstre est un conteant énigmatique portant en lui un contenu énigmatique. Il pose les questions fondamentales sur la condition humaine. Un homme qui se cherche et désire se retrouver au-delà de toute superficialité, dans une autre dimension, celle du mouvement pénétrant, celle de la profondeur. L'obscurité permet l'existence de notre part d'ombre, accepte l'incompréhension, l' inexplicable et l'existence du Monstre. La présence du Monstre, du désordre, du chaos et de l'accident sont vitaux; ils créent une conscience de la fragilité de la vie qui nous conduit à la considérer comme un bien précieux, un trésor inestimable. Il est question de survie avec le Monstre. Tout notre être, corps et tête, est impliqué de façon archaïque dans cette relation avec le Monstre. Dans la matière morcelée, pilée, fragmentée, mouvementée, l'histoire d'une libération qu'il faut soutenir sans relâche. Celle d'une figure qui fait signe, dans un espace visible et sensible, tendre et insolent. Le morcellement reste une dé-construction, avec la possibilité de reconstruire. Si la déformation peut être due au mouvement, à l'élasticité, à la multiplication, à la pression, à la sensation, ce peut être aussi une superposition d'états. Ranimer sans cesse, ce merveilleux présent que représente chaque vie, riche, consistante, excessive parfois, virulente, mais dont l'extrême fragilité ne doit jamais être oubliée. Peindre, montrer, danser cette fragilité avec force et énergie. Travailler sur le Monstre, la chimère, une réalité vivante, fébrile et changeante, celle d'une anomalie qui permet au doute de s'instaurer, à l'interrogation de se poser. L'homme rêve de s'inventer un autre corps. Non pas un corps plus beau, plus robuste ou plus efficace mais un corps libéré des contraintes de l'anatomie. Ces fantaisies se présentent comme un écart à la nature, par déplacement, sur-développement, addition ou suppression d'organes. La création d'animaux fabuleux est le fruit d'un mélange inconscient de désir et d'angoisse. L'enjeu est de créer un bestiaire fantastique et de l'organiser en code social d'apparence normale. Un voyage parmi les branches éteintes de la création au centre du chaos originel / Rechercher le rire

La figure du monstre semble de plus en plus éradiquée de notre monde civilisé. Pourtant l'homme moderne, sous ses apparences lisses, en dissimule de terribles. Luciola part à la recherche du monstre en l'homme en poussant les limites du corps dans ses zones les plus incertaines et fait surgir l'animal là où on s'y attend le moins. La chimère issue des profondeurs de l'imaginaire se nourrit plus d'ombres que de pleine lumière; la cho-régraphie la traque ici de manière plus crue et radicale pour tenter de déterrer la joie enfouie dans les corps troublés, le rire dans le terrible.



au milieu du terrible / Et si l'altérité, c'était d'abord l'Inconnu qui est en nous? Explorer à travers le corps du danseur un univers chaotique et primitif, nous éloignant du centre du monde connu pour rencontrer des hybrides / L'animal habite un territoire, le conquiert, le défend. Il menace et séduit. Tue et se reproduit / Il a ses alliés, les monstres qui l'indiffèrent ou avec lesquels il commerce / Ballet à 8 jambes pour rituel ironique ancestral. Il n'y a point de normalité sans monstres, point de force spirituelle sans un soupçon de blasphème. Le corps est une représentation fortement métissée d'imaginaire / Il est un réservoir d'images anthropologiques, un carrefour complexe ou entrent en consonance rêves, fictions, mythes et fantasmes. Les figures de l'autre par un travail corrosif de fissurations, ajouts et exagérations, par des bouleversements de perceptions / Des personnages en marge, à l'écart. La métamorphose est toujours rupture et perturbation de l'ordre naturel des choses. Étudier l'anormal pour mieux comprendre, ou mieux approcher le normal. Croisements, confusion des règnes – animal, végétal, minéral, humain, choses inertes / MATIÈRES / Pouvoir retrouver cette petite lumière que le corps émet / chaque jour qui passe nous enlève un savoir / un jour tout a été en contact, l'homme est ce rassemblement des choses infimes / recomposer la chimère / ce n'est pas rond, ce n'est pas lisse. Dos, nageoires, assemblages de pattes, de ventre, mélange de dur et de mou / Les hommes sont des monstres comme les autres / Les monstres sont des hommes comme les autres / Parallélisme et réversibilité. Les monstres raffinés, les monstres fréquentables. Le monstre qui habite chez moi. le monstre qui habite en moi. Le monstre est un entorsé de la règle / La peau d'aujourd'hui, l'homme moderne s'entretue sans se toucher. Pulsions, perte de contrôle, les muscles qui lâchent. C'est dur de bien se tenir. / Quelle pression il faut exercer sur un corps pour qu'il se mette à crier? Quand tu crées un monstre il peut aussi t'échapper. ça t'échappe et puis ça revient sur toi. Trop grand, croître, grandir et se faire dépasser, perdre ses formes, perdre ses bords, être débordé, se déborder, débordé par le mouvement, perdre les limites, les contours. La frontière, s'installer dans la frontière, donc se recréer des limites, sans arrêt faire des nouvelles limites, ça se déforme et il faut retrouver de nouveaux contours, gain ou perte d'espace. Ce qui échappe dans le conflit ou dans l'extraordinaire. On peut s'installer dans le doute, dans l'incertitude, dans le jeu qui se transforme / Le

CONCEPTION

ET CHORÉGRAPHIE :

Karine Ponties

INTERPRÈTES :

Ares D'Angelo, Eric
Domeneghetty, Shantala
Pépe, Vilma Pitrinaite

TEXTE : Eric Domeneghetty,

Karine Ponties

CRÉATION LUMIÈRE

ET COLLABORATION

ARTISTIQUE :

Guillaume Toussaint
Fromentin

MUSIQUE ORIGINALE :

David Monceau

SCÉNOGRAPHIE : Wilfrid

Roche Maëstroni

PRODUCTION :

La Briqueterie - CDC/
Biennale nationale du Val
de Marne, Les Brigittines,
Le Gymnase/CDC Roubaix.

Luciola a été nommé au
Prix de la Critique 2013
(Belgique), catégorie
meilleur spectacle
de danse.

rapport de l'homme à son animal. L'être social est un être lisse, plus de griffe, plus de bec, plus d'ongle en proie à son animalité et à ses peurs. / Gueules de corps / Sourire cannibale / Le corps décide l'humain s'efface / Meli-melo, deux ou trois animaux dans le corps / Passer de la forme à l'informe / des tensions, des explosions, des contagions, des dilatations du chaos / Retrouver l'animal sincère, l'homme animal qui n'en fait pas des caisses / Portés fragiles. On ne se porte plus. on porte seulement les enfants ou les personnes trop vieilles / Les premiers, les derniers / Les lucioles sont la métaphore d'images survivantes, résistantes / Un œil barbare / Un jour l'homme a créé un monstre et après ça ils ne ce sont plus croisés. Garder à l'esprit que c'est ridicule de jouer au monstre. Se prendre au jeu. C'est ridicule mais c'est beau / Etre ensemble ça tient chaud mais c'est chiant.



Luciola LAURENT PHILIPPE